Ce 16 Mai 1829.

Mon cher Ami de mon cher.

Je n'ai pas de tes nouvelles depuis quelques temps, mais je sais que ta santé est parfaite, et que tu en dis bien pas de nouvelle de toute. Dieu veuille que tu le dois toujours avec toute ta charmante famille, et que tu n'ai point d'inquiétudes, c'est le souhait, mon cher Amour, et ce que je te souhaite davantage, et ne puis m'empêcher de te dire que je suis très heureux de te savoir loin d'ici, car le pays dans l'état où il se trouve maintenant n'est pas pour toi. Ce que tu as pu voir ici, te fait beaucoup d'honneur, et ne l'avons pas surtout, tu fait aussi, de faire que de tâter les formes de ce très mal, et que je souffre beaucoup, en te voyant traité comme tu le car, ce n'était à moi même, cela ne me faisait pas davantage, et je t'assure

qu'il n'est très douloureux, et surtout quand
quelque projet a tout égard, est cause de ce
que je te dis, qui leur déplaît tant. Ne
t'inquiète pas de ton gendre ainsi, son
voyage, et retour ici, je crois que tu
y fait, et les autres, sont très fort contre ton
projet. Je voudrais bien, quand à cause de
tout cela, ne vous faire de ce voyage, au
lieu choisi, n'étant toujours, et d'une
manière désagréable, qui me fait
croire dans la plus grande mélancolie
et je vais bientôt à Cattaro tandis qui
suis à par du monde, car j'avais entrevue
toujours!

Tout à que vient de tuer
Petersbourg, de la fin tragique de mon
cher Gravosa, qui a tant gémi le 4 de
ce mois au Porto, avec 7 autres personnes!
Tout cela fait horreur!

Je n'ai rien à te dire ici, si ce n'est
que je me porte parfaitement bien et
toute, et que je ne vous rien agréable
des de Politique, que ce qui fait des
avantages au Gouvernement qui agrée

nous dirige, et toujours dans la droite
ligne, pourrait bien être attaqué,
de qui ne m'inquiète guère, pour ce qui
je ne crains jamais rien, d'après ma
conduite, qui est toujours d'être toujours
si tranquille, avec ma famille.

Je vous dirai bien par cette lettre, chère et
tendre Amie de mon cœur, que mes
filles sont toutes mariées dans le pays
ici, et que je ne regrette que bien peu
jusques que les Cartons, devant encore
à Paris pour recevoir cette lettre, que
je te prie de bien faire parvenir, et
je les consulte tous de vous aller, en
Italie, car à jusques tout celui des
Emigrés Politiques, me donnent pas à
qui me rendra par sa température
on doit ici que Palmella, a reçu
ordre de son Gouvernement, de retourner
de Londres, je ne puis le croire, car
ce serait une distraction de Gouvernement
Brasil, mais tout le monde ici, se
trouve à tort et à travers.

M. Acosta qui est ici depuis quelques
jours, a été attaqué, pour faire mettre
les chevaux sur sa Porte, m'en dit aussi

a fait beaucoup de voyages, a eu de la Poste pour l'obtenir, et qui n'était plaint au Gouvernement, mais je ne sais le qui a résulté naturellement rien du tout.

Mon cher et vrai ami, je t'attache de tout mon cœur, et à ta chère Eugénie, et vous prie toujours, elle qui me fera désirer d'être de retour bientôt, de me rappeler au souvenir de tous les gens de la maison, celle qui est la plus ancienne, celle qui a fait le plus d'avantages pour toi.

Ne dit pas que Mathieu n'a pas été vrai, je serai fâché que cela arrive.

Est-il question de mariage ici? Mongolfier?

P.S. Depuis avoir cacheté ma lettre, il m'a été donné de beaux et beaux présents à faire, et tout les gens qui doit me faire des choses seront à leur devoir, les recevoir tout ce que tu as à Madère, c'est à dire la Patience et le gai, sera échoué, et que tu me le dises. Je dois parler encore demain à Portalès au sujet, et vrai ce qui est je serai grand plaisir; et je compte à payer les gens que tu as ici tout ce qui est dû